

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Bibliothèque nationale de France

MERCURE

DE FRANCE

Paraît le 1^{er} et le 15 du mois

DIRECTEUR ALFRED VALLETTE



HENRY DÉRIEUX.....	<i>L'Œuvre de Charles Guérin</i>	513
PAUL VERLAINE.....	<i>Notes sur l'Angleterre</i>	541
JACQUES FESCHOTTE...	<i>Rythme de la Vie présente, poèmes</i>	559
CAMILLE VALLAUX....	<i>Un Essai de Colonisation arctique.</i> <i>Mikkelsen et les Esquimaux</i>	563
CHARLES LÉGER.....	<i>L'Etrangère et Jean Gigoux</i>	577
PIERRE LÉON-GAULTIER	<i>Les Dons patriotiques et la Révolution française</i>	589
RENÉ DE WECK.....	<i>Le Roi Théodore, roman corse (IV)</i>	599

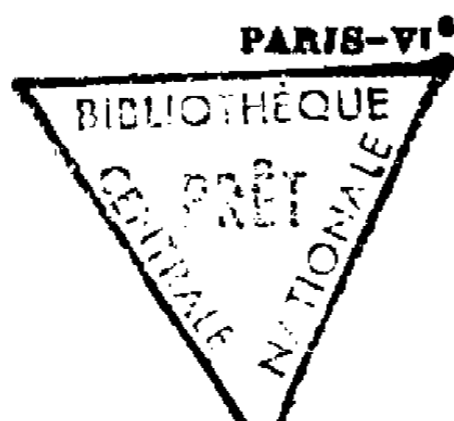
REVUE DE LA QUINZAINE. — EMILE MAGNE: **Littérature**, 665 | ANDRÉ FONTAINAS: **Les Poèmes**, 671 | JOHN CHARPENTIER: **Les Romans**, 675 | ANDRÉ ROUYEYRE: **Théâtre**, 680 | MARCEL BOLL: **Le Mouvement scientifique**, 686 | HENRI MAZEL: **Science sociale**, 690 | FLORIAN DELHORBE: **Société des Nations**, 695 | F. RONDOT: **Enseignement**, 696 | A. VAN GENNEP: **Ethnographie**, 701 | CHARLES MERKI: **Voyages**, 706 | ROBERT ABRY: **Hagiographie et Mystique**, 709 | CHARLES-HENRY HIRSCH: **Les Revues**, 713 | R. DE BURY: **Les Journaux**, 721 | GUSTAVE KAHN: **Art**, 726 | AUGUSTE MARGUILIER: **Musées et Collections**, 736 | ADRIENNE LAUTÈRE: **Notes et Documents littéraires**, 743 | PH. LEBESGUE: **Lettres portugaises**, 746 | THÉODOR GUÉNOV: **Lettres bulgares**, 751 | MERCURE: **Publications récentes**, 756; **Echos**, 759; **Table des Sommaires du Tome CLXXXVIII**, 767.

Reproduction et traduction interdites

PRIX DU NUMÉRO

France..... 4 fr. | Etranger..... 4 fr. 50

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI



res-82
1744

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

sion mutuelle, au bout de quoi Madalena ira vivre avec Henrique, pendant que le mari acceptera le rôle de l'amant. Henrique exige bientôt la rupture définitive et le divorce. Madalena refuse, et revient habiter avec Luis. Mais tous deux se méprisent, s'injurient. Ils se préparent à mourir, quand la voix de l'enfant leur rappelle qu'ils n'ont pas le droit de disparaître. Il est impossible que cette œuvre hardie ne soit pas reprise un jour avec succès, même à l'étranger. Le dialogue est une merveille.

MÉMENTO. — Notre retard est grand vis-à-vis de certains ouvrages hautement significatifs, dont nous avons plus ou moins explicitement mentionné les titres. Nous essaierons de nous rattraper. Nous reviendrons sur Eça de Queiroz et parlerons du travail de M. José Agostinho sur ses *Œuvres posthumes*. Nous ne saurions oublier la thèse magistrale de M^{lle} Irène de Vasconcellos, la première doctoresse portugaise, sur *L'Inspiration dantesque dans l'Art romantique français*. Nous analyserons le contenu des revues *Lusitania*, *Seara Nova*, *Portugalia*, *Águia*, etc. Marquons en Galice l'activité de *Nos*, d'*A Nosa Terra*, de *Luz*, l'apparition d'une nouvelle œuvre en vers du grand Cabanillas : *No Desterro*, et la parution prochaine si impatiemment attendue d'un Dictionnaire manuel gallego-espagnol.

PH. LEBESGUE.

LETTRES BULGARES

La poésie bulgare. — Malgré sa perfection de forme et de fond, atteinte pendant les premières vingt-cinq années du xx^e siècle, la poésie individuelle bulgare a le caractère d'une poésie qui n'a pas une longue tradition poétique. Un parallèle entre le développement poétique de la France, de l'Allemagne, de l'Italie et de la Russie avec celui de la Bulgarie, — à partir de ses premiers poètes individuels, Petko R. Slaveikoff V., Dobri Tchintouloff et Boter (deuxième moitié du xix^e siècle) jusqu'aux grands poètes individualistes de nos jours — Vazov, Yavorov, Trayanov, D. Debehianov et N. Liliev — fait ressortir de la manière la plus nette que la transition poétique, qui, dans les autres pays, s'est opérée pendant des siècles, n'est l'œuvre en Bulgarie que de quelque 50 à 60 années, laps de temps de tout le parcours de son développement poétique. À la fin du xix^e siècle (commencement de la poésie bulgare) et le début du vingtième, la poésie bulgare prend tout d'un coup un essor spontané à la suite d'une oppression séculaire des sentiments natio-

naux, essor provoqué par des influences intérieures et extérieures, notamment celle de la Russie, et de la France et de l'Allemagne par l'intermédiaire de traductions russes.

Il ne s'agit aucunement en l'espèce d'un manque d'éléments poétiques chez le peuple bulgare. Les chansons nationales bulgares sont là pour nous montrer que, même à l'époque la plus sombre de son histoire, les sentiments les plus frais ont fleuri dans l'âme du peuple, sentiments ayant trouvé leur expression dans une forme variée et parfaite. On y trouve les thèmes les plus divers. Des chanteurs anonymes se faisaient l'écho de ces œuvres poétiques composées par la collectivité et ils les colportaient de bouche à bouche, d'époque à époque.

Contentons-nous de dire des chansons nationales bulgares, qui feront l'objet d'un autre article, qu'elles renferment les éléments d'une poésie parfaite et que par leur profondeur, leur spontanéité, leur originalité, leur rythme et leur forme, elles occupent une place choisie entre toutes et qu'elles ne cèdent le pas qu'aux *doumi* de la Petite-Russie. C'est là qu'il faut chercher l'explication de cet élan de la nouvelle poésie bulgare qui, en une si brève période, a trouvé son plein épanouissement.

Il a suffi qu'un joug détestable, ayant mis obstacle à tout développement culturel pendant cinq siècles, ait été abattu pour qu'en un clin d'œil, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le génie créateur individuel se réveillât d'un sommeil si long et si oppressant, génie créateur qui trouve sa manifestation dans tous les domaines et tout spécialement dans la poésie. Cette poésie, n'ayant pas derrière elle une tradition poétique individuelle, puise à la source intarissable des chansons nationales. Tout essai d'examen de la poésie bulgare ne doit pas omettre de prendre en considération ce fait d'importance capitale.

Jetons sur ce passé un coup d'œil rétrospectif.

Du IX^e au XVIII^e siècle, les causes les plus variées arrêtent le développement culturel bulgare. Notons en passant que la Bulgarie se trouve au carrefour de cultures anciennes séculaires qui ont empêché la réalisation de l'individualité nationale, condition indispensable au développement d'une culture nationale. D'autre part, sous le joug turc, auquel la Bulgarie fut asservie au XIV^e siècle et qui n'a pris fin que dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, il ne peut pas être question d'un développement culturel.

Le barbarisme des Turcs et le rêve félin et perfide de Byzance d'helléniser le peuple bulgare comprimaient à cette époque tout élan national. C'est à peine vers le milieu du xviii^e siècle, après que le père Païssii eut écrit la première histoire bulgare (1762), que commence la renaissance qui amène la libération du joug politique, aussi bien que du joug spirituel. Nombreuses sont les causes de cette renaissance, et nous ne nous proposons point d'en faire l'examen dans le présent article. Il importe seulement de retenir que c'est à peine dans la deuxième moitié du xviii^e siècle que commence à s'éveiller dans l'âme bulgare un sentiment révolutionnaire et national. Il ne peut pas être question de poésie et de littérature à cette époque. Toutes les œuvres écrites se résument en quelques sermons, des méditations de caractère religieux, des visions et des prières.

A la fin du xviii^e siècle et au commencement du xix^e, alors que dans les pays occidentaux commence à briller une nouvelle étoile et une nouvelle culture, des ténèbres impénétrables planent au-dessus du ciel bulgare.

Dans la poésie, rien que des tâtonnements. La langue est rude, il lui manque absolument les qualités nécessaires pour la poésie. Cependant, les premiers essais sont déjà faits dans la voie de la création individuelle, quoique très imparfaitement. Tels sont les vers des deux moines Nikiphore et Ierotey (1820), de K. Peitchinov (1835); *Les Sanglots pour U. I. Vénéline*, de Georges Péchakov (1844), tels aussi ceux de Néophite Rilski (*Ode*, 1839) et de Néophite Bozveli (*Pleurs*, 1839).

Malgré le caractère naïf de ces premières œuvres individuelles, elles revêtent une importance autrement grande si on les considère comme une manifestation de l'éveil national qui cherche des voies et une forme d'expression. Le premier essai réussi est le poème *Stoïan et Rada*, écrit par Naiden Guérov et publié à Odessa (1845).

Mais le vrai début de la poésie individuelle bulgare commence avec les poètes Petko Ratcho Slaveïkov, Dobri Tchintoulov, Raïko (Xenophon) Jinzifov et Georges Parlitchev (ces deux derniers de moindre importance), qui sont considérés comme les premiers poètes modernes.

Petko Ratcho Slaveïkov (1827-1895) est la première personnalité formée de l'époque de la renaissance littéraire et nationale

Bulgare. Pour lui, la poésie est une arme. Le poète est en même temps un homme politique, un combattant pour la justice et un dénonciateur décidé des infirmités de son peuple. Quoique sans précurseur, il trouve, à la faveur d'une intuition surprenante, une forme parfaite qui lui sert d'expression des sentiments les plus variés. Il est sous l'influence de plusieurs poètes russes, dont Pouchkine et Lermontov, il connaît en traductions Goethe et Heine, mais lorsqu'il s'agit de choisir une forme, ce n'est point aux œuvres de ces poètes qu'il puise. Il cherche son inspiration dans les chansons nationales bulgares ; c'est là une preuve de son génie national. Les trésors étrangers l'ont seulement poussé à rechercher la perfection dans le domaine national. Et cette perfection, il l'atteint. Il a su mettre à profit toutes les possibilités des richesses poétiques bulgares : musique, plastique, rythme, richesse des images. Ainsi il a pu léguer aux générations à venir, non seulement une poésie individuelle, mais aussi un vocabulaire recherché et choisi, lequel offre déjà toutes les qualités nécessaires qui serviront d'expression à une âme géniale, animée d'une tempête de sentiments, — Christo Botev.

Un des poètes contemporains de Petko Slaveïkov est Dobri Tchintoulov (1822-1890).

D'un tempérament méditatif, d'une âme poétique et recueillie, spontané et plein de chaleur juvénile, Dobri Tchintoulov est le premier parmi les poètes bulgares qui a pu s'emparer de l'âme de la jeunesse bulgare. Sans être révolutionnaire convaincu, ses chansons évoquent des sentiments de rébellion. Ce poète, dont certains vers sont parfaits de forme et de fond, est encore apprécié aujourd'hui. Aussi, les intellectuels bulgares sont-ils accourus pleins d'admiration à la matinée donnée en sa mémoire le 11 avril dernier.

Les poètes Raïko Jinzifov et Grigori Parlitchev appartiennent à la même époque. Le premier (1839-1877) a doté la poésie nationale de vers où vibre un sentiment plein de pitié sincère et vive pour la souffrance de ses compatriotes sous le joug turc. Cependant Jinzifov, ainsi que Grigori Parlitchov, n'ont pas la portée d'un Slaveïkov ou bien d'un Tchintoulov. De même, le grand révolutionnaire Luben Karavelov n'a pas une importance considérable pour la poésie. Il a joué de préférence un rôle comme publiciste et homme de lettres (1837-1879).

Cet élan national vers la poésie est un signe de la résurrection du peuple. Christo Botev est notamment le porte-parole de cette soif de justice et de liberté qui anime le peuple à cette époque (1847-1876). Cet idéologue romantique de la lutte révolutionnaire eut à peine le temps de se réaliser à la veille de la libération. Influencé par la pensée révolutionnaire russe de la deuxième moitié du XIX^e siècle, il nourrit avec un enthousiasme qui ne connaît ni bornes, ni compromis, le rêve chéri et nettement précis de se donner tout entier à la libération de son peuple, voire même à celle de l'humanité opprimée. Son génie est si vaste et universel, son âme est si sensible à toute souffrance que, sous l'impression de l'étouffement de l'insurrection de la Pologne (1863) et de Mickiewicz et Slovacki, Botev franchit les limites d'un patriotisme étroit et banal, et œuvre au nom d'un idéal humain. Sous ce rapport, il surpasse son rival, le poète révolutionnaire hongrois Sandor Petöfi.

Le poète Botev n'a laissé que 22 poésies, mais les sentiments les plus intimes d'une individualité y sont reflétés avec les aspirations, les souffrances et les sentiments de tout un peuple, de toute une époque. Cette vingtaine de pièces débordent, cependant, d'une richesse inépuisable de sentiments nouveaux, d'images et de formes, où Christo Botev réalise parfaitement son individualité poétique dans le cadre du rythme des chansons nationales bulgares. Son génie a su saisir la perfection dans cette forme pour y donner l'expression à des sentiments personnels et sociaux. *C'est le premier poète bulgare qui lègue aux générations un testament spirituel à réaliser, si riche d'idéals qu'il constitue tout un trésor dans lequel les descendants cherchent l'inspiration sans jamais l'épuiser. On peut dire que Christo Botev est le créateur de la vraie poésie individuelle bulgare, qui n'a pu être dépassée encore aujourd'hui, cinquante ans après sa mort.* Aussi, ce cinquantième anniversaire, que le peuple fêtera bientôt, constituera-t-il une date historique des plus claires dans le développement du génie poétique bulgare.

Ivan Vazov (1850-1921) appartient à deux époques : celle d'avant la libération et celle d'après la libération, dont il s'est employé à être le porte-parole. Il nous a légué toute une littérature, où sont représentés tous les genres : poésie, drame, roman, nouvelle. Dans son œuvre poétique, il a exprimé tous les senti-

ments qui agitent le peuple bulgare depuis la libération. Il lui manque cependant le don d'entraîner comme un élément, qualité que Botev possède éminemment. Cela ne l'empêche pas d'atteindre à la perfection dans certains de ses vers. Il est le créateur de la tradition poétique bulgare, qui a été l'école des nouvelles générations d'après guerre. Sa poésie est un hymne à l'héroïsme du passé de la Bulgarie, à ses luttes, à ses souffrances, d'où il jette déjà un regard vers les horizons de l'avenir. Son ardeur patriotique l'empêche cependant d'élargir ses idées sociales. Il a tenté de styliser la versification bulgare, mais le sens supérieur de l'esthétique lui faisant défaut, il a pu seulement tracer le chemin de celui qui a été le véritable initiateur de cette esthétique, Pentcho Slaveïkov, fils du poète Petko R. Slaveïkov.

Nombre de poètes bulgares remplissent l'histoire poétique bulgare de Vazov à Pentcho Slaveïkov, dont les plus éminents sont St. Mikailovski (1856), K. Velitchkov (1856-1907), Kiril Christov (1875), celui-ci cherchant une source d'inspiration dans l'érotisme.

Ici finit le cycle des poètes bulgares qui ont formé le cadre dans lequel aura à se développer librement la nouvelle poésie, qui avec Pentcho Slaveïkov et Yavorov, du cercle groupé autour de la revue *Misal*, rédigée par le D^r Krastev, marque un nouveau progrès vers cette réalisation d'une esthétique de plus en plus raffinée qui met la nouvelle poésie bulgare au niveau de celle des peuples occidentaux.

THÉODOR GUÉNOV.

PUBLICATIONS RÉCENTES

[Les ouvrages doivent être adressés impersonnellement à la revue. Les envois portant le nom d'un rédacteur, considérés comme des hommages personnels et remis intacts à leur destinataire, sont ignorés de la rédaction, et par suite, ne peuvent être ni annoncés, ni distribués en vue de comptes rendus.]

Art

Edouard Deverin : *Dessins de littérateurs (d'Euripide et de Dante à Max Jacob)*. Avec 60 reprod. dont 36 h. t.; Jouve. « »

Esotérisme et Sciences psychiques

C. Jinarajadasa : *Lettres des maîtres de la sagesse*; Edit. Adyar. 15 »

Charles Lancelin : *L'occultisme et la science*; Edit. Jean Meyer. 80 »

Henri Regnault : *Tu revivras*. Préface d'Edouard Schuré; Edit. Georges Anquetil. 15 »

Paul Vulliaud : *Joseph de Maistre franc-maçon*, suivi de pièces inédites; Emile Nourry. 18 »